

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Costume de faille noire. — Deux dentelles en guipure de laine. — Dentelle en guipure de fil. — Patron de jupe d'amazone. — Deux têtes d'oreiller. — Deux chapeaux d'été. — Deux jupons. — Dentelle portée. — Toilette de promenade. — Toilette Henri II. — Toilette de faille canard. — Bébé. — Facsimile d'un portrait de Mélière.

SUPPLÉMENT : Planches de modes schémas. — Planches de bordures et de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume tout en faille noire. — Jupou garni par derrière de cinq volants retombant les uns sur les autres et remontant jusqu'à 10 centimètres de la ceinture. Sur les trois lés de devant est placé un volant surmonté d'un plissé froncé trois fois et à deux têtes, et remontant un peu sur le côté, pour suivre la direction du tablier. Le tablier à la Jeannette est garni du même plissé, froncé deux fois et moins haut. Il est froncé sur les hanches. Le pouf est formé de larges coques retombant l'une sur l'autre, faites en étoffe double défilée dans le bas. Le corsage est à basque carrée par devant, à postillon formant un gros pli creux par derrière, et simplement liséré. Manches à coudé, garnies d'un plissé froncé deux fois, et ouvertes en rond à la couture du coude; plissé de crêpe lisse; nœud noir à l'intérieur. — Modèle de M^{me} Devaux, 11, rue du 4 Septembre.

2 à 4. — Trois dentelles en guipure. — Modèles de la Châtelaine, 34, rue du Bac. — Les dentelles en guipure sont fort en vogue pour garnir les costumes et les confections. Elles se font en laine, en fil ou en soie. Nous en reproduisons plusieurs motifs différents, tous dessinés aux magasins de la Châtelaine; on les fait sur commande et de nuances assorties aux costumes auxquels on les destine. La dentelle n° 2 est en laine; son prix est de 9 fr. 75. La dentelle n° 3, également en laine, vaut à fr. 90. La dentelle n° 4 est en fil; son



1. COSTUME EN FAILLE NOIRE (VOIR LE SUPPLÉMENT). — MODÈLE DE M^{me} DEVAUX. — DESSIN DE G. JANET.

prix est de 11 fr. 75. Nos dessins reproduisent chaque dentelle en sa grandeur naturelle.

5. Patron de jupe d'amazone. — Les dimensions de notre journal ne nous ont pas permis de donner le patron d'une jupe d'amazone dans tout son développement; nous le publions aujourd'hui au diamètre de sa grandeur. Grâce aux lignes de coupe que nos abonnées ont déjà reçues, il leur sera facile de grandir ce patron. La grandeur réelle de chaque partie est, du reste, indiquée en centimètres sur notre dessin.

On taillera sa jupe droit fil devant, et la longueur du lé, par devant, sera de 102 centimètres; on balisera dans le haut, de façon à ce qu'il ne reste que 12 centimètres de largeur par moitié de lés, et 60 centimètres de largeur dans le bas. La longueur sur le côté sera de 110 centimètres. Le second lé aura 22 centimètres de largeur dans le haut, 60 centimètres dans le bas, 110 centimètres de longueur sur la lisière qui tient au premier lé, et 115 centimètres sur la lisière qui tient au lé de derrière; dans le bas, la largeur sera de 60 centimètres. Enfin le lé de derrière a 60 centimètres de largeur par en haut et 60 centimètres en bas; sa longueur est de 115 centimètres sur la lisière de gauche et de 130 centimètres sur la lisière de droite. Le drap qui sert aux vêtements d'amazone mesure ordinairement 120 centimètres de largeur. On voit donc que tous nos lés ayant 60 centimètres, sont calculés de manière à n'avoir aucune fesse-coupe. Pour le lé de derrière, on évitera une couture, en pliant le drap en deux et en obtenant ainsi le double lé de derrière d'un seul morceau.

6. Tête d'oreiller. — Dans un traversin complet et riche, on ne manque point de comprendre des têtes d'oreiller luxueuses, que la jeune femme est heureuse de trouver dans certaines circonstances de sa vie. Nos deux modèles réalisent l'idéal de tout ce qui se peut faire de plus joli. Le dessin 1 est largement dentelé; une guirlande richement bordée au plissé suit les ondulations des dents; une riche valencienne encadre

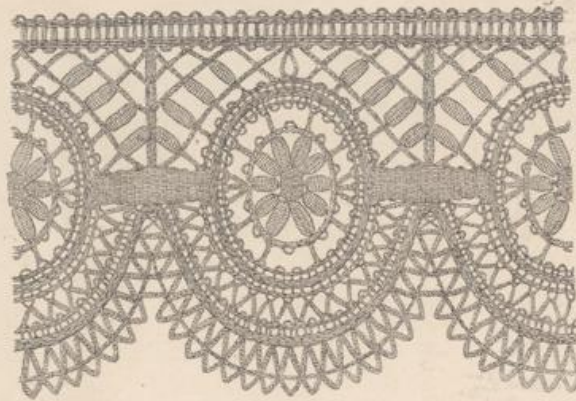
et suit les contours de la taité d'oreiller.

7. Autre taité d'oreiller. — Celle-ci, de forme carrée, est illustrée de médaillons fort richement brodés au plumetis points d'armes, jours et points d'Alençon. Le chiffre se place dans un écusson, assorti aux médaillons, dans le milieu de la taité, qui est encadrée d'une riche et belle dentelle de fil.

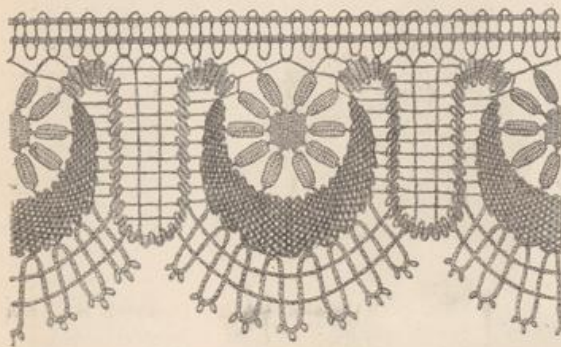
8. Jupou habillé. — Le jupou est plat dans le haut. Il se compose ensuite d'un grand volant froncé monté à tête tuyauée. Il est orné dans le bas de dix petits plus plats d'environ 1 centimètre et de deux entre-deux en broderies séparés par une jolie dentelle. Une autre dentelle, légèrement froncée, sert à garnir le bas du jupou.

9. Autre jupou. — Ce jupou, très-fourni en fronces à 30 centimètres de la taille, est orné d'un riche entre-deux en broderie anglaise, encadré de chaque côté par des petits plus plats. Une large bande dentelée, assortie de style à l'entre-deux en broderie, garnit le bas du jupou. — Modèles du Petit-Saint-Thomas, rue du Bac.

10. Chapeau d'été. — Modèle de



2. DENTELLE EN GUIPURE DE LAINE.



3. DENTELLE EN GUIPURE DE LAINE.

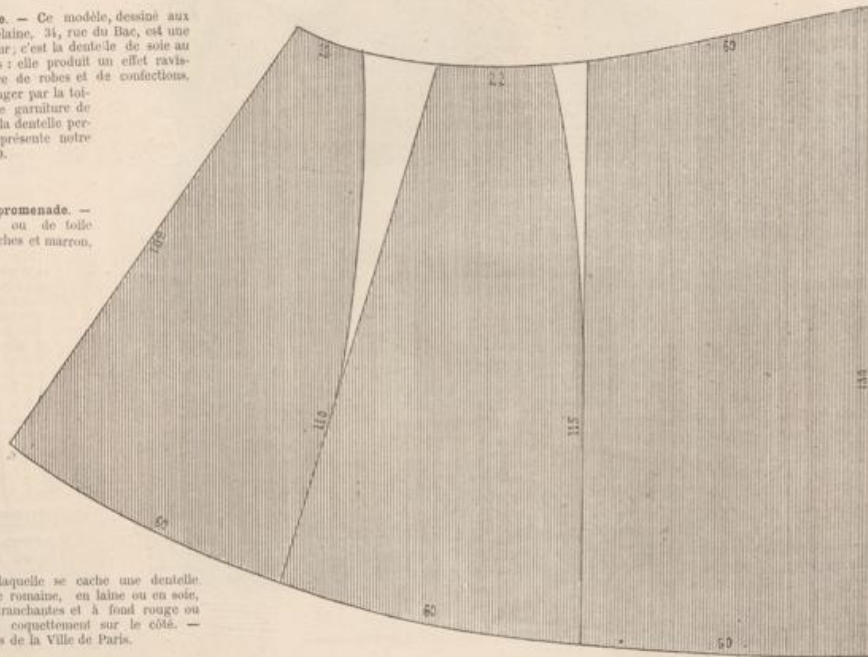


4. DENTELLE EN GUIPURE DE FIL.

12. Dentelle perlée. — Ce modèle, dessiné aux magasins de la Châtelaine, 34, rue du Bac, est une des nouveautés du jour; c'est la dentelle de soie au fuseau, perlée de jais; elle produit un effet ravissant comme garniture de robes et de confections, ainsi qu'on en peut juger par la toilette 14, qui porte une garniture de ce genre. Le prix de la dentelle perlée, telle que la représente notre dessin, est de 14 fr. 50.

13. Toilette de promenade. — Robe de mousseline ou de toile batiste à rayures blanches et marron, tombant presque à ras de terre; au-dessus d'un grand volant uni pris dans le biais se trouvent trois autres petits volants à tête pris dans le droit fil et simplement festonnés en coton marron; le poul, à double étage, dégage le devant de la jupe et se gonfle par derrière en ballon. Corsage à longues lasques festonnées, ouvert sur la poitrine et garni d'une bande tuyauée et festonnée, dans l'intérieur de laquelle se cache une dentelle bien claire. Ceinture romaine, en laine ou en soie, aux couleurs bien tranchées et à fond rouge ou bleu, et retombant coquettement sur le côté. — Modèle des magasins de la Ville de Paris.

14. Toilette Henri II. — Cette robe, tout en faille noire ou violet évêque, forme longue traîne derrière; le bas du jupou est garni tout autour de



5. PATRON DE JUPE D'AMAZONE, AU 10^e DE LA GRANDEUR RÉELLE.

M^{me} Hersl, rue Drouot. — Le fond du chapeau est en faille marron, à bords relevés en diadème et baissant un peu par derrière; un velours marron, posé à plat, suit les contours du diadème; le chapeau est voilé d'une gaze dona Maria de couleur marron qui laisse entrevoir la juretière en turquois marron et rose qui entoure la calotte. Sur les côtés, un nœud bien étoffé, en turquois marron, double et bordé de rose, retient une touffe de roses des haies au de roses églantines.

11. Chapeau d'été. — Ce second chapeau, qui vient également de chez M^{me} Hersl, est en faille belge; le diadème, plus élevé qu'au premier, se creuse dans le milieu pour permettre à une trousse de roses de s'enfoncer dans ce repli et de former un voile. Sur le dessus est posée une touffe de roses et de ruissins, d'où s'échappe une longue écharpe en gaze noire dona Maria, laquelle, partie du côté gauche, tourne devant, sur la poitrine, pour être ramené derrière et retomber derrière la nuque. Cette écharpe est encadrée de blonde de soie noire. Les rubans qui semblent à l'écharpe sont en faille bleu turquois.

deux petits volants à tête simplement froncés; sur le devant, des entre-deux et des garnitures de dentelle noire brochée de jais forment tablier; par derrière, deux les formant écharpe se rapprochent au dessous du poul, où ils semblent rattachés par un noeud de faille, qui, tout en arrêtant les plus de l'écharpe, semble soutenir le poul, légèrement gonflé. Le corsage est ouvert et garni en faïse; les manches, ornées dans leur longueur d'entre-deux et de dentelles, perlées de jais, donnent tout à fait le style Henri II à cette jolie toilette. — Modèle de la Ville de Paris, rue Montmartre.

15. Robe de faille canard. — Cette robe forme légèrement la traîne; elle est ornée d'un grand volant à plus creux espacés régulièrement; dans chaque creux sont disposées des pattes d'étoffe coupées dans le biais

retombant d'...
sépare la tête...
laquelle tête...
verses. Tunn...
nître ou en fa...
lustrée d'un...
menterie au...
riche et d'un...
riche à tête...
plus ouvra...
tunique, à...
plastrons, et...
dehous, est...
les côtés, an...
Bée en pou...
de M^{me} Elise...
Richelieu.

PLANCHE

Toilette de...
Robe de faille...
jupe, séparé...
forme trais...
de cour par...
bas, découpe...
est libre de...
satin blanc. L...
voile de gaze...
blanche, disp...
lonnés et for...
ces bouillon...
parés les un...
par de longu...
lesquelles es...
passe une gr...
zable au fe...





7. TAFEL D'OREILLER.

vert tendre; un plissé de crêpe suit les ondulations du tablier et fait tête à un bel effilé de soie frisée mélangé des nuances de la guirlande; le même effilé garnit toutes les pattes et se retrouve à la basque carrée du postillon. La jupe en dessous est ornée d'un haut volant plissé, à la tête duquel retombe le bas de la frange; le corsage est agrémenté de biais et de plissés en gaze dona Maria, et le collier Mignon est en tulle illusion, afin de donner plus de vapeurs à l'ensemble de la toilette.

Toilette de réception. — Robe de taffetas d'Italie mauve cannelé, c'est-à-dire de deux tons de même couleur. Le tablier de la robe est orné de bouillonnés de taffetas du ton le plus clair doublé du plus foncé; ce dernier fait transparent et dépasse un peu les bords de la nuance claire; ces bouillonnés à tête ne sont pas d'égale largeur; ils forment quilles; au nombre de trois sur le devant, ils ont une largeur de 15 centimètres, tandis que, de chaque côté et en bordure des volants de la traîne, ils n'ont plus que 8 centimètres.

La traîne se trouve en partie recouverte par cinq volants étages à tête, montés en fronce et lisérés de



8. TAFEL D'OREILLER.

retombant d'un biais qui sépare la tête du volant, laquelle tête est à plis reversés. Tunique en cachemire ou en faille noire, illustrée d'une belle passementerie au feuillage tréflée et d'un effilé fort riche à tête quadrillée des plus ouvragées. Cette tunique, à revers et à plastrons, ornée de brandebourgs, est relevée sur les côtés, sans être gonflée en pouf. — Modèle de M^{lle} Elise, 61, rue de Richelieu.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de soirée. — Robe de faille blanche. La jupe, séparée en deux, forme traîne ou manteau de cour par derrière; le bas, découpé en créneaux, est liséré de roulements de satin blanc. Le devant est voilé de gaze dona Maria blanche, disposée en bouillonnés et formant tablier; ces bouillonnés sont séparés les uns des autres par de longues pattes sur lesquelles est brodée au passé une guirlande d'arabes au feuillage d'un



10. CHAPEAU D'ÉTÉ.

MODÈLES DE M^{lle} HESST.

11. CHAPEAU D'ÉTÉ.

Chiffres demandés. — Corsage et tablier de la toilette de faille noire, dont le dessin se trouve à la première page du numéro de ce jour.

Corsage du costume François I^{er}, dont le dessin a été publié dans le dernier numéro.

Corsage à basques droites du costume duchesse, dont le dessin a été publié dans le dernier numéro.

E. BOCCU.

COURRIER DE LA MODE

J'ai reçu plusieurs lettres contenant les questions suivantes : Doit-on faire usage de parfums? quels sont les parfums à la mode? La poudre de riz est-elle salutaire à la peau? Doit-on employer la pommade pour les cheveux, etc. Je pourrais presque faire un volume avec les réponses que né-



8. JUPON BARRILLÉ.

la nuance de soie la plus foncée; dans le creux des plis se cache un léger effilé moussé de deux nuances de la soie.

Une large écharpe, prise dans la nuance foncée, part du côté droit et vient en se drapant gracieusement sur le devant de la jupe se nouer négligemment au bas du côté gauche. L'effilé chenille qui orne cette écharpe retombe sur un transparent mauve clair, qui a l'air de doubler l'écharpe; les pans de la ceinture par derrière sont pris également dans les deux nuances de l'étoffe, la nuance la plus foncée dans la partie la plus large, la nuance plus claire, en bordure.

Le corsage est pris dans la nuance la plus claire, puis recouvert en cuirasse décolletée sur la poitrine. La manche, presque courte, est garnie en sabot d'un volant plissé surmonté d'une torsade en jarretière qui contourne sur le bas. Collier Henri III en tulle illusion et sous-manches assorties.

PLANCHE DE PATRONS

Corsage à basques carrées pour garçons et fillettes.
Petite garniture pour lingerie.
Grande garniture en broderie anglaise.
Trottoirs pour amonière.



9. JUPON. — MODÈLE DE PETIT-SAINT-TROIS.

cessiteraient ces questions. Peut-être me déciderai-je, un jour où je saurai mettre la paresse de côté, à faire à l'usage des femmes du monde un traité général des parfums, accompagnés de quelques recherches historiques sur leur origine et l'emploi qu'en faisaient nos ancêtres. Mais aujourd'hui je me bornerai à répondre en quelques phrases à celles de nos abonnés qui m'ont questionnée à ce sujet. Il est une règle de laquelle la vraie femme du monde ne saurait jamais s'écarter sans nuire à sa réputation de femme de bon goût et de bonne éducation, c'est qu'elle ne doit, sous aucun prétexte, attirer violemment l'attention de ceux avec qui elle se trouve, ni celle du passant qu'elle croise dans la rue. Or, rien n'attire et ne provoque l'attention comme un parfum trop développé, laissant sur le passage de la femme une effluve pénétrante. Donc, tout parfum, si suave qu'il soit, doit être si léger, qu'il paraisse à peine sensible; à cette condition seulement il est permis de porter sur soi l'odeur préférée. La mode ne porte guère sur ce point, et je ne connais pas de parfum généralement adopté; mais ce que je puis affirmer, c'est qu'il faut éviter avec soin ceux qui ont l'inconvénient que je signalais plus haut,



12. DENTELLE PERLÉE. — MODELE DE LA CHATELAINÉ, 31, RUE DU BAC.

tels que le patchouly, le muse, dont la moindre goutte suffit pour communiquer une odeur affaissante qui se décompose promptement et devient insupportable. A mon avis, les parfums que l'on peut adopter sont la verveine, le portugal, la violette, le foin coupé. La poudre de riz n'a rien de malsain en soi, l'abus seul est nuisible, en ce sens

que, si on la laisse à demeure sur la peau, elle ferme les pores et empêche les petites sécrétions naturelles de se produire. A la longue, l'épiderme s'altère et devient rugueux, privé qu'il est de la légère moiteur qui assouplit son tissu, et alors aucun ingrédient ni cosmétique ne saurait lui rendre la souplesse et le velouté perdus. Il faut donc employer la poudre de riz le matin après les ablutions de la toilette et toutes les fois que l'on s'est mouillé la figure, le cou et les épaules; mais il faut aussi s'essuyer avec un linge fin quelques instants après et ne pas garder une couche épaisse de poudre de riz, ainsi que le font certaines femmes, sans se douter du véritable inconvénient qui peut en résulter pour elles.

Quant à la pommade, tout dépend de la nature de la chevelure. Une plume plus savante que la mienne donne en ce moment à mes lectrices les plus utiles et les plus intéressants détails sur la chevelure et sur son hygiène. Je n'en dirai donc que quelques mots à un point de vue absolument pratique. Si l'on a les cheveux secs, durs et cassants, l'emploi d'une bonne pommade est utile. La meilleure est certainement celle qui se fabrique chez moi avec de la moelle de bœuf



13. TOILETTE DE PROMENADE.



14. TOILETTE HENRI II.

MODÈRES DE LA VILLE DE PARIS.

meure sur
s pores et
sécrétions
luite. A la
tière et de-
qu'il est de
assouplit
cun ingrè-
ne saurait
se et le ve-
donc em-
le matin
la toilette
l'on s'est
rou et les
aussi s'es-
n quelques
pas garder
de poudre
at certaines
r du vérita-
peut en ré-

le, tout dé-
e la cheve-
is savants
en ce mo-
plus inté-
n hygiène.
à un point
es cheveux
onne pom-
ement celle
le de bouf



1873

N° 79

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Publiée par M. Cavalry & H. des Capucines

2
ce
et
je
ce
di
pi
le
fa
je
di
di
ti
si
di
ce
de
ba
di
vi
a
di
ra
qi
tr
pi
si
à
pe
ne
de
p
q

ÉTANTOILIS

Par M. L. L.

Paris, 1888

chez M. L. L.

10, rue de la Harpe

Paris

France

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

1888

fondue au bain-
d'essence de qu
le commerce de
selle de s'attach
que connues.

Je veux dire
cheveux des fe
parler des ondu
d'épingles en pl
mèche de cheve
connais des jeu
ou d'étourder
fer trop chaud
gnifique bandes
d'un accident a
celles d'entre v
du fer, ont les
roidis, décoloré
lations. Il faut
avant de se co
point des épins
petites fourches
en écaille, qui
chez tous 'es
parfumeurs, su
les cheveux se t
à plat et se fixe
au moyen d'un
a eu soin de m
rement les cheve
vant, le lendem
une touffe très
ondulée.

La mode des
rafe dure enco
même destinée
succès cet hiver
bien à certain
mies et accom
ces hautes coiff
en vogue. A
conseillerai à
de ne point tr
l'élevation de c
et, en tout cas,
cendre assez bas
jusqu'à cinq ou
tres de la naiss
veux, par derr
surélevé quela
en ce moment
le profil est d'
excessive et la
comme aplatie,
ni gracieux ni

Puisque je c
d'hygiène et d
ne veux pas
mains qui, elle
ritent qu'on s'oc
En effet, une r
indique des ha
tinguées. Pour
nature s'y soit
soins sont simpl
Là encore il fa
discernement et
gérer. Des ong
dent la main co
diquent la préte
désagréable, pou
soit pas absolu
leur cosmétique
main, est la vul
simplement de l
portée de tout l
engelures l's év
immédiatement
mains, dès que
leur recommand
tiède coupé d'ex
comme moyen p
cité de ce procé
vant le gant de
mains blanches
pas absolument
adopté, c'est in

fondue au bain-marie, avec addition de rhum ou d'essence de quinquina. Cependant il en est dans le commerce de très-saine et de très bonne. Je conseille de s'attacher toujours aux marques de fabrication connues.

Je veux dire un mot d'une mode funeste aux cheveux des femmes de notre époque, j'entends parler des ondulations que l'on obtient au moyen d'épingles en plomb sur lesquelles on tortille une mèche de cheveux en lacet, et d'un fer chauffé. Je connais des jeunes femmes qui, un jour de presse ou d'étourderie, ont emporté entre les plaques du fer trop chaud toute la portion de devant d'un magnifique bandeau blond ou noir; mais sans parler d'un accident aussi terrible, il est certain que toutes celles d'entre vous qui se servent habituellement du fer, ont les cheveux terriblement raccourcis, roidis, décolorés aux places où elles font ces ondulations. Il faut donc se résigner à mettre, le soir avant de se coucher, non point des épingles, mais ces petites fourches en corne ou en écaille, qui se trouvent chez tous les coiffeurs ou parfumeurs, sur lesquelles les cheveux se posent mieux à plat et se fixent solidement au moyen d'un ruban; si on a eu soin de mouiller légèrement les cheveux auparavant, le lendemain on aura une touffe très-régulièrement ondulée.

La mode des peignes girafe dure encore; je la crois même destinée à un certain succès cet hiver. Elle va fort bien à certaines physionomies et accompagne un peu ces hautes coiffures qui sont en vogue. A ce sujet, je conseillerais à mes lectrices de ne point trop exagérer l'élevation de ces coiffures, et, en tout cas, de faire descendre assez bas, c'est-à-dire jusqu'à cinq ou six centimètres de la naissance des cheveux, par derrière, l'édifice surélevé que la tête supporte en ce moment. Sans cela, le profil est d'une roideur excessive et la tête paraît comme aplatie, ce qui n'est ni gracieux ni avantageux.

Puisque je cause détails d'hygiène et de toilette, je ne veux pas oublier les mains qui, elles aussi, méritent qu'on s'occupe d'elles. En effet, une main soignée indique des habitudes distinguées. Pour peu que la nature s'y soit prêtée, ces soins sont simples et faciles. Là encore il faut agir avec discernement et ne rien exagérer. Des ongles ras rendent la main commune, des ongles trop longs indiquent la prétention, et sont même d'un effet très-désagréable, pour peu que par sa nature l'ongle ne soit pas absolument rose et transparent. Le meilleur cosmétique, pour les soins journaliers de la main, est la vulgaire pâte d'amandes, et même tout simplement de la mie de pain blanc, ce qui est à la portée de tout le monde. Les personnes sujettes aux engelures s'éviteront presque toujours en mettant immédiatement des gants après s'être mouillés les mains, dès que les premiers froids se font sentir. Je leur recommanderai aussi l'usage continu du lait tiède coupé d'eau à moitié, pour se laver les mains, comme moyen préservatif, et je réponds de l'efficacité de ce procédé. Je l'ai déjà dit, je crois, rien ne vaut le gant de Suède sans boutons pour garder ses mains blanches et souples. Je conviens qu'il n'est pas absolument gracieux; mais il est à la mode et adopté, c'est incontestable, par les femmes les plus

merveilleuses, à cause, justement, des avantages qu'il présente et que je viens de signaler.

Je ne vous ai rien dit de bien neuf aujourd'hui, chères lectrices, mais il me semble utile de rappeler de temps en temps certaines petites règles de coquetterie féminine intimement liées, du reste, à la santé, à l'ensemble général et à la bonne grâce de la femme, et que l'on oublie souvent, faute de fixer son attention sur de si minces détails.

A une autre semaine les descriptions de toilettes. L'aspect général de la mode est, du reste, exactement le même et ne variera pas jusqu'à la saison d'hiver.

Les chapeaux s'agrandissent un peu graduellement; les tuniques se transforment petit à petit en tabliers ou corsages à basques avec écharpes; mais tout cela ne sera définitif qu'après l'été écoulé.

Paris a le monopole du bon goût dans les créations nouvelles de la mode, et ses mignards con-

LA BIBLIOTHÈQUE

Les grands écrivains français, portraits authentiques, autographes, fragments des éditions originales, notices et extraits, par Alphonse Pages.

Ce livre, publié à la librairie de l'Écho de la Sorbonne, 15, rue Guénégaud, tient admirablement toutes les promesses de ses sous-titres. On pourrait encore l'appeler *Recueil curieux des écrivains français*. Il passe, en effet, successivement en revue tous les grands écrivains français, en commençant par le plus ancien, François Villon, pour s'arrêter aux auteurs qui vivent encore de nos jours.

Il n'oublie aucun genre, poètes, philosophes, romanciers, historiens; tous ceux qui se sont illustrés dans l'art d'écrire sont présentés tour à tour au lecteur. C'est d'abord le portrait de l'auteur copié sur la gravure ou le tableau du temps (nous donnons à notre dernière page le *fac-similé* du portrait de Malherbe); puis une notice historique ornée d'une vignette prise sur l'édition originale, avec indication de cette édition et de la date, notice à la fois critique et biographique; viennent ensuite des fragments de l'édition originale copiés exactement sur le texte, puis des *fac-similés* de l'écriture de l'auteur avec des autographes; enfin un choix de ses œuvres les plus curieuses ou les plus remarquables.

Cet ouvrage, aussi intelligemment compris qu'habilement dirigé, offre non-seulement au lecteur ami des lettres, à l'homme du monde qui cherche une instructive distraction, la satisfaction d'intérêt et de curiosité qu'il s'est promise; il est encore pour le savant et pour le bibliophile une source précieuse de documents et lui donne à peu de frais le plaisir tant apprécié par lui de lire les vieux textes et les pièces rares dans l'écriture originale des éditions les plus recherchées.

Pour la jeunesse, ce livre est un cours d'histoire littéraire qui ne peut manquer, en raison de ses multiples attraits, de faire sur la mémoire une impression profonde et durable. Tous les morceaux cités sont d'ailleurs choisis avec le plus grand soin pour que l'ouvrage puisse être mis sans inconvénient entre toutes les mains.

En résumé, le livre des *Grands écrivains français*, est un ouvrage qui manquait à la fois à la bibliothèque d'éducation de la jeunesse et à celle des familles.

LA MUSIQUE

Ophélie-valse, chantée par M^{lle} Nilsson, composée sur les motifs d'*Hamlet*, d'Ambr. Thomas, par L. Arditi. Prix, 3 fr., chez Heugel, éditeur, rue Vivienne.

L'auteur des célèbres valse : le *Baccé*, la *Stella*, l'*Estasia*, etc., a composé sur les paroles françaises de l'agitation, une valse ravissante dans laquelle il a appelé divers motifs d'*Hamlet*. Nos abonnés nous remercieront certainement de leur avoir fait connaître cette nouvelle composition

d'Arditi, qui, sans être d'une interprétation extrêmement difficile, permet néanmoins de développer toutes les ressources de l'art du chant. Le succès obtenu par l'*Ophélie-valse* est très-grand, et c'est un succès très-mérité; nos lectrices musiciennes feront bien de s'en convaincre elles-mêmes.

Le Dieu du bon Dieu, blquette pour voix d'enfant, paroles de J. C. de Morgny, musique de J. Marc Chautagne fils. Prix, 1 fr., chez Heugel, 2 bis, rue Vivienne.

Petite mélodie charmante et facile, recommandée aux mères de famille qui veulent faire essayer le chant à leurs enfants sans fatiguer leur jeune voix.

Mes souvenirs, valse brillante pour piano, de J. Leybach.

C'est une des plus charmantes valse qui se puisse recommander; elle est d'ailleurs fort nouvelle, et par conséquent peu connue encore. Cette primauté ne peut donc qu'être agréable. Il est toujours bon, dans l'intérêt même de son amour-propre de musicienne, de produire les œuvres qui n'ont point encore été entendues partout, et c'est ce qui nous fait rechercher pour nos indications de musique celles des œuvres inédites ou parues le plus récemment qui nous paraissent destinées au succès. — Egalement chez Heugel. Prix, 2 fr. 50.



15. TOILETTE DE FAÏLLE CANARD. — MODÈLE DE M^{lle} ELISE.

tiennent des merveilles capables de tourner les têtes féminines le plus raisonnables. Comment, par exemple, résister à la tentation de choisir, parmi les mille objets charmants qu'offre à sa nombreuse clientèle le magasin de la *Châtelaine*, 34, rue du Bac, soit un chapeau coquet seyant à ravir, et que l'on croirait sorti des mains justement renommées de nos grandes modistes; soit une collerette Médicis délicieusement chiffonnée, soit un ruban d'une nuance nouvelle et chatoyante, soit encore une riche garniture de robe en guipure de fil ou de laine, en dentelle de soie perlée de jais! surtout après qu'on aura pu apprécier la fraîcheur et l'élégance de ces différents objets, et de mille autres encore qu'il serait trop long d'énumérer, et qui sont des créations spéciales de la *Châtelaine*, telles que ceintures, écharpes, etc.

MARIE DE SAVERNY.

MARIE DE SAVERNY.

LES MENUS DE LA SAISON

Juillet.

MENUS DE DINERS DE FAMILLE

I
Potage printanier.
Barbillon grillé à la maître d'hôtel.
Côte de bœuf braisée garnie de tomates.
Poularde rôtie, cresson.
Haricots verts à l'anglaise.
Bavaroise aux framboises.

II

Potage Crécy.
Poule au riz.
Côtelettes de mouton à la chiorée.
Brochet au bleu.
Artichauts barigoule.
Tartelettes aux fraises.

Dans la pratique, les Menus publiés par un journal ne sont que des indications. Chacun les modifie suivant ses ressources et ses convives.

A propos de ces modifications, les réflexions suivantes ne sont pas sans intérêt.

Le rédacteur d'un Menu doit d'abord tenir compte de la nature des personnes par qui le dîner sera mangé. Tel dîner, excellent pour des gens à vie active, pourra ne pas être goûté par d'autres dont l'existence est plus sédentaire... Ou bien encore, un dîner préparé pour des hommes ne peut être le même que celui destiné à des convives parmi lesquels les dames sont en majorité.

Un amphitryon intelligent ne fera pas non plus servir à des nutritionnels le même dîner qu'à des habitants du Nord, etc., etc.

Ce sont là des détails subtils, mais auxquels il faut s'arrêter lorsque, en donnant à dîner, on a l'intention d'être agréable à ceux qu'on invite.

Une dernière recommandation pour terminer.
Éviter d'offrir à ses convives des mets luxueux et rares, si l'on peut craindre en cela de les froisser dans leur amour-propre personnel; car un dîner doit être donné pour la satisfaction des convives et non pour faire ressortir la richesse et le luxe de l'amphitryon.

LE BARON BRASSE.

L'ALOUETTE PRISONNIÈRE

Hier, au fond des grands bûches déjà noirs pour la gerbe,
Je surpris, loin du bruit, blottie en son nid l'herbe,
L'alouette en paix sommeillant.
Elle eut pour m'implorer, quand je m'emparai d'elle,
Un léger cri d'angoisse, un frémissement d'aile,
Puis un long regard suppliant.

Lutter contre un oiseau frêle et doux : quel courage!
O mon cœur! un démon le soufflait dans la rage,
Dont sont dévorés les hourleurs.
Quand, vainqueur sans pitié, j'emportai ma conquête,
Loin du sillon natal et loin du ciel en fête,
Dans une cage aux durs barreaux.

Je lui prodigai tout : eau pure et fraîche graine;
Pour nid, un chaud druet; un cristal, pour fontaine;
Pour horizon, les fleurs d'étole;
Jamais oiseau captif n'eut si riante geôle...
Mais est-il, en ce monde, un seul bien qui coccole
De ton abandon, liberté?

Quand la porte fut close et quand mon œuvre impie
Fut faite, et que la nuit sur la terre assoupie
Comme un manteau de plomb pesait,
J'invoquai le sommeil; mais, du sein des ténèbres,
Sans dormir j'entendis, en des sanglots funèbres,
L'alouette qui gémissait :

« Lune, la pâle lumière
Caresse en vain ma douleur;
Dans les rets de l'oiseleur
Je vais mourir prisonnière.

Verse à d'autres les pavots,
Nuit qu'invoque la souffrance;
Quand il n'est plus d'espérance
Peut-on goûter le repos? »

Tant que dans l'air moût voligea l'heure sombre,
Ce chant désespéré monta du fond de l'ombre.
Quand vint l'aube au rire charmant,
La captive, oubliant ses lers, prit sa volée
Vers Dieu... mais, aux barreaux heurtant, la pauvre aibée
En bas rebomba lourdement.

« En vain sur ma cage, Aurore,
Ton œil ami s'est porté;
Pour le captif attristé,
Le jour, c'est la nuit encore.

Mes sœurs, pour l'offrir leurs vœux,
S'élançent à grand bruit d'ailes...
Libre et joyeuse comme elles,
Hier je partageais leurs jeux.

Ma gaieté faisait merveille;
Je soumais, par mes chansons,
La Diane des moissons
Au labourneur qui sommeille.

— Debout, paresseux; allons!
Crains, pour punir ta mollesse,
Que le peuple oiseau ne laisse
Aucun grain sur tes sillons.

Nos rires, comme des perles,
Du haut du ciel s'élevaient;
Et, d'en bas, nous répandaient
Les gais loriots et les merles.

O revers! ô coup du sort!...
Bourreau, dont je suis victime,
Dis-moi du moins pour quel crime
Tu m'as livrée à la mort? »

Or, tant qu'elle pleura, je sentis par bouffées
Monter sous mes cils durs des larmes étouffées;

Je sentis se tordre mon cœur
Ainsi qu'un patient qui se tord sur la roue;
Puis la honte à la fin mit sa pourpre à ma joue,
Et l'instinct du bien fut vainqueur.

Je rompis les barreaux, ô cage criminelle!
Oh! que soudain tout prit une face nouvelle!

Que le jour eut de ses gais rayons!
Quelle extase un mon cœur fit sonner chaque fibre,
Quand l'oiseau, libre enfin, s'évola dans l'air libre
Comme un ange des visions!

Longtemps, du haut du ciel, la joyeuse envolee
A tous les vents jeta sa chanson consolée;

Sa chanson disait : « Liberté! »
Moi, je lui répondis : « O fleur du champ céleste,
Livre à l'oubli profond, sans qu'une ombre t'en reste,
Mon nom et ta captivité.

Oh! garde toi surtout d'avertir tes compagnes;
Ne conte point ma faute aux oiseaux des campagnes
Dont le chant est pour moi si beau;

De peur qu'en me voyant ils ne gagnent l'espace,
Et que la plaine en deuil ne m'offre, quand je passe,
L'affreux mutisme du tombeau.

Aux pleurs de ton geôlier sois bonne... Dans la mousse
Pourquoi le cauchas-tu si riante et si douce?

Ta beauté m'a fait criminel.
Il faut me pardonner... Dieu, que ton aile effleure,
Dieu se plait à donner un repentir qui pleure
Le pardon, ce baume éternel.

FRANCIS TESSON.

UN DUEL AUX LANTERNES

(Suite)

Cahuzac tendit la main à son ami :

— Volontiers, dit-il, déjeunons : nous boirons à ta santé.

— Je ne demande pas mieux, reprit Edmond.

— Et nous nous griserons comme autrefois, s'écria Cahuzac, qui ne savait plus du tout ce qu'il disait.

— Et nous nous griserons comme autrefois, soit.

— Oh! non, c'est-à-dire non, plus jamais.

— Non, maintenant. A-t-il peu de suite dans les idées, ce garçon-là! dit philosophiquement Edmond Routy.

— Ah! tiens! pardonne-moi, mais, vois-tu, je suis fou de joie.

— Je m'en aperçois.

— Le jeune Edmond! Cuba! Céleste! s'écria Cahuzac, pendant que son ami enfilait dans une malle le linge et les habits du Gascon.

Et voilà justement comment il se fait que Louis de Cahuzac voyageait, sous le nom d'Edmond Routy, dans la malle-poste de Paris à Bordeaux, où nous l'avons rencontré en compagnie d'un vieillard grincheux qui avait horreur de la fumée du cigare.

IV

Nous reprenons maintenant notre récit où nous l'avons laissé pour présenter nos personnages à nos lectrices, c'est-à-dire après le duel.

Cahuzac vient de remonter dans la malle-poste et roule maintenant, à raison de quatre lieues à l'heure, sur la route de Bordeaux, où il va chercher Céleste pour la ramener à son père.

Pauvre Cahuzac! après s'être si bravement battu tout à l'heure, pour avoir le droit de fumer, il n'y songe plus guère maintenant; il reste anéanti, brisé, sans mouvement ni pensée, au fond de la voiture qui l'emporte rapidement vers Bordeaux.

En arrivant le lendemain matin à Tours, le courrier de la malle, inquiet de ne pas avoir vu son voyageur donner signe de vie depuis le relais où le duel avait eu lieu, ouvrit timidement la portière.

Cahuzac ne bougea point.

— Monsieur! lui dit le courrier.

Même silence.

— Monsieur! insista l'homme, vous voici à Tours; où voulez-vous déjeuner. Désirez-vous faire des provisions?

Cahuzac secoua la tête sans répondre.

Le courrier ferma la portière.

— Pauvre jeune homme! se disait-il, il n'a pas l'air d'aller beaucoup mieux que l'autre.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, monsieur Morel? dit le postillon, gros Tourangeau à figure rabelaisienne.

— Cela ne te regarde pas, paysan. Es-tu paré?

— Oui, monsieur Morel.

— Eh bien, en route.

Et la voiture repartit sans incident nouveau.

A chaque relais, le courrier se présentait à la portière, mais les glaces étaient toujours levées, malgré une chaleur étouffante, et toujours Cahuzac conservait la même immobilité. Enfin, à cinq heures du soir, en arrivant à Mansle, le conducteur prit sur lui de lui faire porter un bouillon, Cahuzac le repoussait de la main, l'homme insista.

— Ce n'est pas raisonnable, monsieur, dit-il. Songez que vous devez revenir immédiatement sans vous arrêter à Bordeaux. Voulez-vous donc vous rendre malade?

— Ah! cela m'est bien égal, dit Cahuzac, d'un ton de profond découragement.

— Et la demoiselle du vieux monsieur, que vous devez reconduire à Arthenay?

Cahuzac ouvrit les yeux, avala machinalement le bouillon qu'on lui présentait, et se rejeta dans son coin.

Enfin, l'on approchait d'Angoulême. On apercevait déjà, aux lueurs du soleil couchant, les débris de la forteresse pittoresquement assise sur le piton du rocher sur laquelle repose la vieille ville. Sans se rendre compte de ce qu'il faisait, Cahuzac s'était mis à la portière, suivant d'un œil mélancolique les flots de la Charente argentée par le soleil couchant.

Tout à coup, sur le revers de la route, Cahuzac aperçut un groupe qui, à ses yeux, anima singulièrement le paysage.

Près d'une chaise de poste qu'un charbon réparait, il sembla à Cahuzac voir respicndir la noble tête de Céleste. Le Gascon poussa un cri et, sans plus réfléchir, sauta sur la route, au risque de se rompre les os. La belle fille vers laquelle il courait leva les yeux; c'était bien Céleste. A la vue de Cahuzac, elle ne manifesta ni trouble, ni émotion.

— Ah! vous voilà, lui dit-elle en souriant; vous arrivez à propos pour m'aider à relever ma voiture; nous sommes là depuis ce matin sans pouvoir y parvenir.

— Mademoiselle!... dit Cahuzac.

Seulement alors, Céleste remarqua la physionomie bouleversée du jeune homme.

— Qu'avez-vous donc? lui dit-elle.

— Ah! mademoiselle!... votre père...

La voix du jeune homme s'arrêta brisée sur ce seul mot; il n'eut pas le courage d'en dire davantage.

— Mon père!... En effet, il a dû partir hier soir de Paris par la malle dont vous descendez. Com-

ment n'y est-
lez donc, dit
qui se tenait

— Oh! vot
étranglée.

— Rien n'
est mort, n'es

— Non, m

— Blessé,

Cahuzac co

aventure; C

faire un ge

zac eut fini,

debout près d

— César, l

— Oui, ma

ler les chev

— C'est bie

— Où avez

en s'adressan

vers lui.

— A trois l

du nom d'Ar

— A l'aube

— Oui, ma

— Merci, d

ture.

Cahuzac se

d'un geste de

— Oh! nor

Cahuzac res

ture absolu

garder l'incen

abattement, e

chevalure, ce

équivoque de

— Non, se

ainsi, et malg

mais, je la su

A peine av

nation, qu'il

lème et arriva

comme Richa

royaume pou

Cinq minut

paît sur les t

la chaise de p

la portière de

tourna pas la

percevoir de l

dant le reste

Cahuzac pro

— Après l'

chose, qu'elle

Les voyage

arriver à Ar

ture de Céleste

Une vingtaine

un prêtre pré

sacristain arm

temps que C

— Qu'est-co

à une vieille

— Ma belle

porte au voya

— Priez pou

sa bourse dans

Et la jeune

franchit d'un

sait dans la c

était lugubre,

faisait tomber

l'aurait voir

en filets noirs

table boltesse;

ombres fant

sur un grabat

le temps avait

dans les bras

transformait l

d'une serviette

ment les chan

lit, psalmodia

s'approcha pou

sous ses lèvres

retenir un cri

ment n'y est-il pas? ou est-il? Mais parlez, parlez donc, dit l'impétueuse jeune fille à Cahuzac, qui se tenait devant elle immobile et muet.

— Oh! votre père!... répéta Cahuzac d'une voix étranglée.

— Rien n'est pis que cette horrible incertitude. Il est mort, n'est-ce pas?

— Non, mademoiselle, blessé seulement.

— Blessé, et comment? par qui?

Cahuzac commença en tremblant le récit de son aventure; Céleste l'écouta sans dire un mot, sans faire un geste, les bras croisés sur sa poitrine soulevée par une respiration haletante. Dès que Cahuzac eut fini, la jeune fille se tourna vers son nègre, debout près d'elle dans son immobilité habituelle.

— César, lui dit-elle, ma voiture est-elle prête? — Oui, mademoiselle, moi avoir vu le postillon atteler les chevaux.

— C'est bien.

— Où avez-vous laissé mon père? ajouta-t-elle en s'adressant à Cahuzac, mais sans se retourner vers lui.

— A trois lieues au-delà d'Orléans, à un village du nom d'Arthenay.

— A l'auberge de la poste, sans doute?

— Oui, mademoiselle.

— Merci, dit Céleste en s'élançant dans sa voiture.

Cahuzac se disposait à la suivre, Céleste l'arrêta d'un geste de reine.

— Oh! non, dit-elle, jamais cela!

Cahuzac resta pétrifié, et regarda s'éloigner la voiture absolument comme la femme de Loth dut regarder l'incendie de Sodome. Enfin, il sortit de son abattement, enfonça les deux mains dans son épaisse chevelure, ce qui chez le Gascon, était le signe non équivoque de l'émotion arrivée à son paroxysme.

— Non, se dit-il, non, je ne l'abandonnerai pas ainsi, et malgré l'horreur que je lui inspire désormais, je la suivrai, je l'accompagnerai malgré elle.

A peine avait-il pris cette chevaleresque détermination, qu'il grimpa en courant la côte d'Angoulême et arrivait essouffé à l'hôtel de la poste, criant comme Richard III: « Un cheval! un cheval! mon royaume pour un cheval! »

Cinq minutes plus tard, il était en selle et galopait sur les traces de Céleste. Quant il eut atteint la chaise de poste, il se plaça en garde d'honneur à la portière de droite. Mais l'attière jeune fille ne tourna pas la tête et n'eût même pas l'air de s'apercevoir de la présence de son cavalier servant pendant le reste du voyage.

Cahuzac prenait philosophiquement la chose.

— Après tout, se disait-il, c'est déjà quelque chose, qu'elle me souffre là sans rien dire.

Les voyageurs mirent vingt-quatre heures pour arriver à Arthenay. La nuit tombait quand la voiture de Céleste s'arrêta devant l'hôtel de la poste. Une vingtaine de paysans stationnaient dans la rue, un prêtre précédé de deux enfants de chœur et du sacristain armé d'une lanterne arrivèrent en même temps que Céleste.

— Qu'est-ce cela? dit en tremblant la jeune fille à une vieille paysanne agenouillée près d'elle.

— Ma belle demoiselle, c'est les sacrements qu'on porte au voyageur blessé qui est là-haut.

— Priez pour lui, dit Céleste en laissant tomber sa bourse dans le giron de la vieille.

Et la jeune fille, après une courte prière mentale, franchit d'un pas ferme l'escalier de bois qui conduisait dans la chambre du malade. Cette chambre était lugubre. Un mauvais papier que l'humidité faisait tomber en lambeaux le long des murailles, laissait voir des plâtres dégradés où l'eau suintait en filets noirs. Deux chandelles brûlaient sur une table boiteuse; leur lumière vacillante dessinait des ombres fantastiques sur les solives du plafond et sur un grabat garni de rideaux de serge verte que le temps avait noirci. Le malade râlait faiblement dans les bras de sa garde. Un enfant de chœur transformait la cymode en autel, la recouvrait d'une serviette blanche et y plaçait méthodiquement les chandelles. Le prêtre, agenouillé près du lit, psalmodiait les prières des agonisants. Céleste s'approcha pour embrasser son père. En sentant sous ses lèvres le front glacé du vieillard, elle ne put retenir un cri d'angoisse:

— O mon Dieu, dit-elle d'une voix étranglée, il est mort! il est mort!

— Non, pas encore, dit la garde. Après cela, ajouta-t-elle comme correctif, le pauvre cher homme n'en vaut guère mieux.

Céleste s'était laissée tomber sur ses genoux.

— Seigneur, dit-elle en joignant convulsivement les mains, que votre volonté soit faite et non la mienne!

Le prêtre s'était levé; croyant, sans doute, que l'agonie approchait de son terme, il saisit les saintes huiles et en oignit le front du malade. Cette scène était solennelle.

— Que par sa sainte onction et sa tendre miséricorde, dit le prêtre en levant les yeux au ciel, le Seigneur, notre Dieu, vous pardonne et vous fasse remission de vos péchés.

— Ainsi soit-il, mon père, ainsi soit-il, dit Céleste toujours agenouillée, la tête dans ses mains.

Le prêtre se disposait à sortir. Céleste aperçut derrière lui un grand vieillard vêtu de noir, elle devina que c'était le médecin.

Il y a deux hommes que je ne comprends qu'avec des cheveux blancs: ce sont le médecin et le prêtre.

— Docteur, dit Céleste, ne me cachez rien. Avez-vous quelque espoir?

— Bien peu, mademoiselle, bien peu, je ne saurais vous le dissimuler. Cependant, ajouta-t-il en voyant les yeux de Céleste s'ouvrir démesurément, la constitution du malade est robuste et, avec de grands soins, peut-être...

— Oh! les soins ne lui manqueront pas, docteur, s'écria Céleste en s'accrochant à cette faible branche, et nous le sauverons, docteur, n'est-ce pas? nous le sauverons, vous me le promettez, ajouta-t-elle en secouant par une étreinte fiévreuse le bras du vieillard.

Le bon docteur, ému de cette douleur sans faste, n'eut pas le courage de dire qu'à ses yeux la partie était à peu près complètement perdue. Il s'en tira par une phrase ambiguë.

— Tout ce que la science pourra faire, nous le ferons, lui répondit-il.

Après avoir balbutié ces mots, le docteur donna ses instructions à la jeune fille et se retira, bien convaincu que cette visite était la dernière qu'il ferait au malade.

Pendant ce temps, que faisait Cahuzac?

Il était arrivé en même temps que la jeune fille, et, par un mouvement instinctif, l'avait suivie jusqu'à la chambre du blessé, sur le seuil de laquelle il s'était cependant arrêté.

Quand il vit Céleste seule avec la garde-malade, il fit un pas en avant; mais Céleste ne l'eut pas pûnt vu que ses Jones s'empourprèrent et qu'elle lui désigna la porte d'un geste impérieux.

Le pauvre Cahuzac se retira en soupirant, ferma la porte et s'assit sur les marches de l'escalier, où il passa la nuit l'oreille au guet.

Tout alla mieux qu'on ne pouvait l'espérer. Le jour vint sans qu'aucun accident fût survenu, et comme le médecin ne se hâtait pas de paraître, Céleste l'envoya chercher.

— Comment, il n'est pas mort? s'écria le vieux docteur en apercevant la garde.

— Non, monsieur.

— Eh bien! il n'est pas impossible qu'il s'en tire. Je craignais une hémorragie interne qui me semblait inévitable et qui l'aurait étouffé. Mais puisqu'elle n'a pas eu lieu, nous pourrions peut-être, avec des soins intelligents, rendre son père à cette belle enfant.

En parlant ainsi, le bon docteur se hâtait de toute la vitesse de ses vieilles jambes.

Céleste l'attendait avec une anxieuse impatience.

— Eh bien? lui dit-elle quand il eut longuement examiné le malade.

— Eh bien! mademoiselle, tout espoir n'est pas complètement perdu.

— Oh! merci, docteur, merci pour cette bonne parole.

— Entendons-nous, mon enfant, entendons-nous bien, dit le docteur en l'emmenant dans l'embrasure de la fenêtre; je ne réponds pas encore de la vie du malade, ajouta-t-il à voix basse, elle tient encore à un souffle.

— Ah! docteur, vous aviez si bien parlé tout à l'heure!

— Je ne rétracte pas mes paroles, mais la moindre commotion pourrait amener des accidents contre lesquels nous n'aurions aucune espèce de remède; ces accidents peuvent même arriver sans que rien les provoque. En tous cas, nous allons faire de notre mieux pour les conjurer; suivez bien mes prescriptions.

— Je vous écoute, docteur.

— Chaque demi-heure, vous ferez avaler au malade une demi-cuillerée à café d'une potion dont je vais vous donner la formule. Vous m'entendez bien?

— Je ne perds pas un mot.

— De cette façon, nous ne fatiguons pas les organes. Mais il est de la plus haute importance que nous ne manquions pas, à chaque demi-heure, de présenter sa potion au malade.

— Oh! ne craignez rien, docteur; jour et nuit, je serai là, et j'y serai seule.

— Avec la garde.

— Non, docteur; mon cœur se soulève de voir mon père recevoir des soins étrangers, quand moi, sa fille, je suis là. Non, non, des mains mercenaires ne soulèveront plus cette tête chérie; ce droit m'appartient. C'est aussi mon devoir et je saurai le remplir seule, je renvoie la garde.

Le vieux docteur contemplait avec attendrissement cette jeune enthousiaste de tendresse; ce dévouement jaloux qui ne voulait pas, comme le disait Céleste, permettre à des mains mercenaires de rendre leurs soins à ce malade adoré, semblait trop respectable au vieux docteur pour qu'il le combattît ouvertement, il se contenta de dire:

— Personne, en effet, mon enfant, ne peut aussi bien que vous rendre à votre père des soins éclairés et je ne doute pas plus de votre bonne volonté que de votre vaillance. Mais enfin, vos forces peuvent trahir votre courage. Ne trouvez-vous pas sage de vous faire seconder?

— Non, docteur, non, moi seule, dit-elle avec un beau mouvement d'orgueil.

Cahuzac écoutait par la porte entrebâillée. Un regard de Céleste le fit rentrer sous terre. Il descendit quatre à quatre les marches de l'escalier, s'informa si la chambre voisine de celle du malade était libre, et sur la réponse affirmative de l'hôte, — le voyageur ne séjournera pas beaucoup à Arthenay, — Cahuzac s'y installa.

Le soir venu, Céleste, qui avait congédié la garde, comme elle l'avait annoncé au docteur, voulut, malgré toutes les instances de sa femme de chambre, passer seule la nuit auprès de son père. La pauvre enfant ne savait pas qu'à son âge le sommeil triomphe des courageuses résolutions. Elle le comprit bientôt et lutta toute la nuit contre le besoin qu'elle avait de dormir en marchant par la chambre et en respirant l'air du dehors. Mais quand vint l'aube, elle était tellement fatiguée qu'elle s'assit un instant pour donner sa potion au malade. Mais tout à coup, et malgré tous ses efforts, la tête de Céleste tomba sur ses épaules, elle laissa échapper la tasse qui se brisa sur le carreau, et elle s'endormit profondément.

C'était ce moment qu'attendait Cahuzac. Nous avons dit que le Gascon s'était installé dans la chambre voisine. En égratignant la cloison vermoulue, il n'eut pas grand peine à pratiquer une petite ouverture par laquelle il pouvait voir tout ce qui se passait dans la chambre du malade.

Vers minuit, fatigué d'une observation inutile, il s'était couché tout habillé sur son lit, prêt à être debout au moindre mouvement qu'il entendrait dans la pièce voisine. Aussi, au bruit de la tasse qui se brisa sur le carreau, se leva-t-il vivement pour courir à son observatoire.

Il aperçut Céleste la tête renversée sur le lit de son père. Sa magnifique chevelure s'était détachée et déroulait ses anneaux sur son col gracieusement ployé. On entendait le bruit d'une respiration douce et égale qui indiquait suffisamment que la belle Céleste dormait.

— Pauvre enfant! se dit Cahuzac, la fatigue l'a vaincue.

Il sortit sans bruit de sa chambre et entra dans celle du vieillard en s'y glissant avec un tel luxe de

